

## Présentation des programmes nationaux

### Chris BATT

chief executive

Museums, Libraries and Archives Council - MLA / ROYAUME-UNI

Je suis ravi d'être ici avec vous aujourd'hui pour le lancement public de MICHAEL. Le paysage culturel comme la situation du patrimoine et plus généralement du secteur de la connaissance, ont changé de façon très significative au cours des trois dernières années ; les ressources physiques des musées, des bibliothèques et des archives ont envahi le monde numérique. Le développement de l'accessibilité aux collections au moyen de catalogues et d'expositions a toujours été au cœur de la question de la transmission du savoir. Il est de ce fait naturel que nous soutenions cette évolution au moment où la numérisation des collections n'est plus une simple exploration ni une expérience, mais représente un véritable accès, voire même l'accès principal à la culture, au patrimoine et au savoir.

Le conseil des musées, bibliothèques et archives (MLA) possède un large éventail de responsabilités stratégiques pour le développement des institutions du savoir. Ce développement doit être conçu en intégrant la création de services et de ressources numériques. Dans le cyberspace, les collections des musées, des bibliothèques et des archives peuvent se révéler tout aussi pertinentes pour le public. En effet, l'intégration et la mise à disposition des collections et des objets via ces nouveaux dispositifs est probablement le changement actuel le plus significatif dans notre façon de fournir un service. Nous demandons aux institutions développant un programme de numérisation qu'elles garantissent un accès aux objets et aux collections à travers des services en ligne pertinents, et cela en plus de leur propre site Internet.

Un des enjeux majeurs pour l'avenir est de donner les moyens à ceux qui gèrent les collections d'utiliser pleinement internet et les technologies de l'information et de la communication, afin que chaque citoyen ait un accès maximum au savoir. Nous croyons que les musées, les bibliothèques et les archives contribuent à la réussite et à la créativité d'une nation en connectant les personnes au savoir, et que l'interopérabilité - permettant aux objets numérisés d'être à plusieurs endroits à la fois- ainsi que l'utilisation importante de métadonnées permettront des opportunités d'accès qui étaient inimaginables jusqu'alors. Il restera certes toujours plus de collections dans les musées, les bibliothèques et les archives que sur internet, mais nous échouerions si nous ne reconnaissons pas à quel point il est important de mettre en place des ressources et des supports liés à la connaissance dans le cadre d'un développement de services en réseau. Les musées, les bibliothèques et les archives sont ainsi fortement impliqués afin de contribuer à ce développement.

Un exemple. Nous avons réalisé un sondage sur l'opinion publique en collaboration avec d'autres fournisseurs de contenus numériques du secteur public comme la British Library, les universités du Royaume-Uni, le service de santé publique (NHS), la BBC et le ministère de l'éducation. Les résultats (disponibles à l'adresse suivante : [www.common-infomation.org](http://www.common-infomation.org)) montrent que, parmi l'ensemble des fournisseurs de contenus numériques, les musées, les bibliothèques et les archives sont classés en haut de la liste étant considéré comme des sources de connaissance les plus fiables. Près de 90% des personnes ayant répondu à ce sondage, qu'ils soient des utilisateurs d'internet ou non, ont répondu qu'ils feraient entièrement confiance à des informations sur le Web si celles-ci provenaient des musées, des bibliothèques et des archives. Cette information très importante permet de démontrer très clairement que le rôle des institutions du savoir est déterminant pour le développement des services en réseau.

Les programmes et les projets qui se concentrent sur la cartographie et la description des collections du patrimoine culturel numérisé permettront de fournir un atlas qui facilitera un accès universel à la culture, à l'éducation, à l'information, au développement social, à la créativité et à l'innovation et à l'économie de la connaissance. MICHAEL s'inscrit totalement dans ce cadre.

Permettez-moi de rentrer un peu plus en détail. Au Royaume-Uni, le gouvernement a investi, au travers de l'éducation et de la culture, une somme d'au moins 3 milliards d'euros dans le développement des ressources numériques afin d'encourager l'éducation formelle ainsi que l'éducation tout au long de la vie. Au sein de ma propre organisation, nous avons géré des projets dont les montants dépassaient 75 millions d'euros et nous avons créé plus de 150 sites internet novateurs qui utilisent les ressources des musées, des bibliothèques et des archives. D'autres sponsors ont encouragé le développement d'un nombre similaire de sites. Si vous savez où trouver l'information, l'adresse du portail, ou le nom du site Internet, la ressource sera facile à découvrir. Il est cependant une réalité plus attristante qui est que la personne à la recherche d'une information sur un sujet qu'elle ne maîtrise pas n'a que très peu de chances de trouver nos ressources en ligne. Notre expérience a permis de montrer que les institutions culturelles ne sont pas classées en haut de la liste des résultats des moteurs de recherche publics à moins qu'elles ne soient décrites explicitement dans la recherche.

En somme, peu importe combien nous dépensons pour la numérisation, tant que nous ne trouverons pas de mécanismes nous permettant d'améliorer l'accessibilité au patrimoine culturel numérisé, la majorité des gens ne trouveront pas nos contenus. Nous devons tous partager cette préoccupation si nous voulons aboutir à une utilisation maximale de nos collections. C'est exactement ce que MICHAEL peut nous aider à réaliser. En documentant les collections numérisées de nos pays respectifs, nous commençons à organiser les informations liées au patrimoine culturel d'une manière qui va bouleverser l'accès à la connaissance. C'est une première étape très importante fournissant un fléchage indispensable des ressources disponibles et de leur localisation. Nous avons déjà entendu ce matin à quel point la langue est un aspect vital de notre patrimoine européen. MICHAEL aidera les utilisateurs à dépasser les barrières nationales et linguistiques qui gênent nos concitoyens pour trouver les informations en rapport avec leurs besoins.

Mais ce n'est pas tout. Si nous-mêmes, en tant que dirigeants d'institutions du savoir, en tant qu'explorateurs du paysage numérique, devons venir à bout des actuelles défaillances de l'accès à la connaissance, nous ne devons pas nous contenter d'aborder la cartographie et la description des collections, mais devons également prendre attentivement en compte les besoins et les comportements des utilisateurs en tout genre. Internet est un outil personnel pour des attentes individuelles, et nous devons nous dégager de l'approche « un pour tous » en matière de conception de sites et placer l'individu au cœur de l'espace dédié à la connaissance numérisée.

Dans les secteurs privé et public, un changement est déjà intervenu dans l'importance donnée à la prise en compte du profil des utilisateurs et dans la personnalisation des services par la création de modules intelligents qui accompagnent et aident l'utilisateur : ces nouveaux services recueillent des données sur les centres d'intérêt de l'internaute et bien souvent les informations détaillées de sa carte de crédit ! Beaucoup d'entre vous auront sûrement utilisé les services d'achats en ligne tels que Amazon sur lesquels votre profil est automatiquement associé à une fonctionnalité d'achats plus commode en «un clic». Simple et très efficace pour développer les ventes. Ce système est actuellement utilisé par un nombre grandissant de sites tout à fait similaires, et c'est bien là la preuve que ces services sont de plus en plus sollicités par les utilisateurs. Voici le début d'une tendance qui, je crois, transformera nos attentes envers les services en réseau dans les trois à cinq prochaines années. Internet devient un outil pratique du quotidien au lieu d'être un terrain de jeu.

Dans le secteur public, l'émergence des cercles d'apprentissage en ligne et d'apprentissage virtuel rendent compte de ce changement et renforcent mon raisonnement, qui est que pour que les services en réseau soient durables et universels, l'utilisateur doit être tout aussi important que le contenu. Au Royaume-Uni, notre Département de l'éducation vient de lancer une politique pour le développement de l'apprentissage en ligne à travers tout le secteur éducatif et a très clairement souligné qu'il attendait des fournisseurs de contenus que ceux-ci développent des services pouvant correspondre à des besoins individuels. L'enjeu de cette politique est d'imaginer ces nouveaux services issus de la sphère publique de la même manière que les achats en ligne personnalisés créent de nouveaux modèles dans le domaine du commerce.

Reconnaissant cette tendance, le MLA est déjà en train de développer le concept d'espace personnel de connaissance (que nous appelons « MYBERESPACE ») au sein d'un programme que nous baptisons le Web de la connaissance. Notre intention est de nous mettre d'accord avec les fournisseurs de contenus du secteur public, que ce soit des musées, des bibliothèques ou des archives, pour qu'ils donnent à tous accès à leurs contenus et à leurs objets et de vérifier que cela soit bien conforme aux standards nationaux de description de données et de formats de fichiers. Se dévoile une arborescence des ressources liées au savoir qui peut être accessible à travers plusieurs filtres pour l'utilisateur qui aura configuré l'interface MYCYBERESPACE du Web de la connaissance. Ces filtres pourraient définir l'âge, la situation géographique, les intérêts, ou les préférences d'apprentissage de l'utilisateur. Une fois leur question posée, le thème et le profil de l'utilisateur seraient mis en correspondance avec l'arborescence des ressources de connaissances.

Nous ne faisons pour l'instant que tester comment nous pourrions développer ceci à grande échelle. Je peux cependant vous décrire la différence entre les mécanismes actuels de recherche et ce que le Web de la connaissance permettra. J'ai expliqué plus tôt que les moteurs de recherche publics perdaient en fiabilité lorsque les recherches étaient mal déterminées. Rappelez vous que la grande majorité des requêtes ne pas sont formulées à l'aide de plus d'un mot et demi, et que l'internaute n'aura pas forcément à l'esprit le nom de l'institution qui l'intéresse. Aujourd'hui, pour mener à bien une recherche les utilisateurs ont besoin de connaître un bon nombre de choses au sujet de ce qu'ils ne connaissent pas encore !

Imaginez quelqu'un qui aurait par hasard entendu parlé d'un site archéologique dans son voisinage où des vestiges romains auraient été trouvés. Il ne s'était jamais auparavant intéressé à l'archéologie. Il s'oriente vers le moteur de recherche Google et tape « vestiges romains ». Résultat : 1,2 million de réponses. Sur les deux premières pages de résultats rien n'est en rapport direct avec son besoin d'en savoir plus. Notre intention pour le Web de la connaissance sera de limiter n'importe quelle réponse à un maximum de six éléments personnalisés pour un utilisateur spécifique. L'interface de MYBERESPACE sait que cet utilisateur n'a auparavant jamais cherché d'information en rapport avec les vestiges romains et préférera faire ressortir des informations sur supports audio et/ou visuels si possible. MYBERESPACE prendra également en compte sa situation géo-spatiale.

Le Web de la connaissance recherche à travers l'arborescence des connaissances et filtre les ressources appropriées. Notre explorateur obtiendra alors des résultats tels que :

- Une conférence audio (format continu) sur l'archéologie,
- Un clip provenant d'une série télé populaire au sujet de la grande Bretagne romaine,
- Le détail de tous les ouvrages dédiés à la grande Bretagne romaine présents à la bibliothèque de quartier de cette personne et la possibilité de réserver ces ouvrages par un simple clic de souris,
- Toutes les collections de musées sur les vestiges romains à 45 minutes de distance avec des échantillons d'images et des informations sur les moyens de transports publics pour s'y rendre,
- Des informations au sujet des chantiers de fouilles et de leurs activités dans le voisinage.

Nous voici en présence d'une information simple et directe, utilisant la potentialité du réseau pour récolter un large éventail de ressources de connaissances, et les bienfaits de la personnalisation pour faire correspondre les ressources aux besoins individuels.

C'est le chemin qui mène à une société bien informée et qui continue son apprentissage, et où la réussite de la recherche ne se mesure pas avec les prouesses technologiques de l'utilisateur mais plutôt avec la capacité des concepteurs à rendre invisible aux yeux de l'utilisateur final l'intégralité du processus de recherche.

Nous sommes tous embarqués pour un voyage de découverte et le travail que MICHAEL a entrepris est un élément essentiel pour permettre à d'autres, dans le futur, de voyager en confiance en suivant nos traces. Nous sommes dans le siècle du savoir et cartographier le patrimoine culturel symbolise un principe essentiel en rendant les collections des musées, des bibliothèques et des archives accessibles à tous. C'est une noble ambition à accomplir.